

Soldatos, Panayotis, *Vers une sociologie de l'intégration communautaire européenne* (Essai de théorie générale systémique), Vander, Louvain-Cesson, 1973, 179 p.

Jacques Zylberbert

Volume 6, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zylberbert, J. (1975). Compte rendu de [Soldatos, Panayotis, *Vers une sociologie de l'intégration communautaire européenne* (Essai de théorie générale systémique), Vander, Louvain-Cesson, 1973, 179 p.] *Études internationales*, 6(2), 286–288. <https://doi.org/10.7202/700564ar>

Enfin, pour conclure, l'auteur, après une brève analyse des différentes phases de la politique britannique à l'égard de la CEE, a essayé et réussi à dégager les options fondamentales de la politique extérieure britannique, options découlant des généralisations axées sur les données historico-politiques analysées ; il a ensuite soulevé la « problématique des modèles d'analyse en sociologie politique » pour reconnaître, avec le professeur S. Bernard, que « le but des sciences sociales modernes est précisément de rendre compte de ce qu'il y a de nécessaire dans les problèmes qu'elles étudient ».

Jean ANGRAND

*Département de science politique,
Université de Montréal*

SOLDATOS, Panayotis, *Vers une sociologie de l'intégration communautaire européenne* (Essai de théorie générale systémique), Vander, Louvain-Cesson, 1973, 179p.

L'ouvrage du professeur Soldatos s'efforce de résoudre le problème épistémologique de l'étude de l'intégration, problème déjà abordé partiellement dans son ouvrage sur la politique communautaire de la Grande-Bretagne, et consacre les efforts méritoires de ce chercheur pour développer les études européennes à l'Université Laurentienne. L'essai, dense mais toujours clair et précis, développe une problématique, double l'étude du « phénomène-effet » (la création des Communautés européennes) et l'étude des « phénomènes-causes ».

La première partie de l'étude traite du Marché commun en tant que « système politique visant à la distribution autoritaire des valeurs » (p. 25). Cette application des schèmes d'Easton avait déjà été entreprise par M. J. Barrea, qui couvre partiellement l'œuvre d'Easton, et par M. L. Lindberg,

auquel l'auteur reproche de ne pas « fournir toujours de véritables outils conceptuels mais de simples « termes », dont la force opératoire au niveau d'une démarche d'investigation du réel semble limitée » (p. 31). Dans sa tentative d'instrumentalisation, l'auteur nous offre notamment une reformulation du concept vague de « valeur » (p. 57 : « Les principes économiques-politiques (idéologiques) qui sont à la base de l'intégration entreprise dans le cadre de la CEE et les liens matériels que le système communautaire procure à ses propres membres et à ceux des autres systèmes qui composent son environnement intra-sociétal et extra-sociétal) et de « projets politiques » sont concept original en regard de l'œuvre d'Easton (p. 46 : « Nous considérons le projet politique comme étant une quatrième catégorie systémique, composée d'un ensemble de matières susceptibles de concrétiser les fins du processus de distribution autoritaire de valeur »).

Nous aurions préféré une discussion plus critique de la notion de *process of equilibration* chez Easton. L'auteur se base sur l'évidence empirique de l'histoire des relations communautaires pour affirmer l'existence d'une capacité de résistance du système communautaire aux « stress » qui menacent son existence (p. 83 : « Certes, il y a eu des attitudes communautaires qui ont parfois suscité des sentiments de désarroi, de découragement, de déception et d'inquiétude, notamment dans les milieux agricoles... Cependant, ces insatisfactions ne se sont pas transformées en une source de *stress* suffisamment puissante pour ébranler le système politique de la CEE et compromettre son maintien ou sa survivance. D'autre part, le développement progressif d'une vie politique *active* au sein de la communauté obligera certainement l'auteur à diminuer l'importance donnée au « régime politique » qui se taille la part du lion (pp. 56-72) au détriment de la communauté politique (p. 56), des autorités (pp. 72-75) et des projets politiques (pp. 75-76).

Dans la seconde partie de son étude (pp. 87-146), Soldatos dénoue l'écheveau compliqué, la trame touffue des variables externes qui ont contribué à la mise en place du système communautaire. S'inspirant, mais de manière critique, des apports de « l'approche » de Princeton, de la typologie de Haas-Schmitter, du modèle de J. S. Nye et de l'intéressante étude de J. Barrea sur l'intégration, l'auteur propose deux groupes de variables constitutives de la création de l'appareil systémique des communautés. Le premier groupe de variables – à notre avis le plus intéressant – comporte quatre conditions intégratives dues aux stress exercés sur le système politique des Six, provenant de l'insécurité militaire, des difficultés d'ordre économique, de l'incapacité fonctionnelle d'assurer la répartition autoritaire des valeurs, et enfin le développement d'un appel à la supranationalisation de l'espace européen, ces quatre problèmes étant transformés en projets politiques, médiations, « charnières » entre le système communautaire et les causes de la formation du système. Cet examen des véhicules de l'intégration communautaire permet à M. Soldatos de démontrer le caractère à la fois élitiste et non partisan de cette intégration, d'attirer l'attention sur l'existence d'un système pilote français produisant un phénomène de *core area* et un rôle de *counter-core area* joué par le Royaume-Uni.

Notre propre orientation doctrinale nous fait constater l'absence dans l'étude d'une insistance plus poussée sur l'environnement économique et social de l'après-guerre – « reconstruction néokeynesienne » et capitaliste de l'Europe occidentale – quelque peu délaissée au profit d'une analyse pluraliste, non hiérarchisée des variables de « condition intégrative ». Idéologiquement, au niveau des projets politiques, la formation d'un marché capitaliste de dimension accrue et la recherche d'un nouvel équilibre géopolitique en Europe sont des motivations équivalentes au regard des causes proches de l'intégration ; au niveau des

réalisations–pressions de l'environnement actualisées par les acteurs – agents – de l'intégration, la consolidation, la régulation et la stabilisation d'un ample espace économique ont réussi à surmonter progressivement les résistances des six sous-systèmes nationaux, ce qui n'est guère le cas dans les domaines militaire et diplomatique. Le nationalisme et la géopolitique sont encore des agents de désintégration efficace qui limitent les réponses supra-communautaires.

Une des difficultés majeures de l'analyse systématique provient précisément de cette imprécision dans la relation dialectique entre les demandes de l'environnement et la constitution et les réponses du système politique. L'hétérogénéité des sphères d'activités, la pluralité des types de demandes et de soutiens sont artificiellement réduites à l'unité par leur conversion commune en *inputs*. M. Soldatos a le mérite de dépasser une formulation trop mécanique, en s'efforçant, grâce au concept de projet politique, de reformuler le problème des médiations dans le système. L'auteur, toujours de bonne foi, est le premier à reconnaître les difficultés *actuelles* de l'application de l'analyse systématique (p. 160 : Nous restons toutefois convaincu que l'un des objectifs essentiels de ceux qui voudront bien tenter l'acheminement de cet essai de théorie générale vers une explication sociologique globale des phénomènes d'intégration communautaire sera de représenter les échanges d'influence qui caractérisent les rapports établis entre les sous-systèmes nationaux et le système communautaire, sous forme d'un « circuit ferme continu » et d'y intégrer absolument tous les éléments qui participent aux échanges en question. Mais est-il vraiment possible de réduire à l'unité et à l'homologie, les échanges entre les sous-systèmes nationaux et le système communautaire alors que les deux ensembles eux-mêmes sont en situation d'échange avec différents paliers internationaux hétérogènes, mais séants.

M. Soldatos, néanmoins, a exploité au maximum les possibilités limitées mais

réelles du modèle analogique d'Easton. Armé d'un instrument récent, imparfait — l'analyse systémique — l'auteur s'est attaqué à un phénomène politique jeune et dynamique (la CEE). La précision technique exemplaire, la rigueur scientifique constante, l'érudition impeccable, la culture ample qui informent ses recherches, permettent à l'auteur de vaincre ces difficultés et de nous donner deux instruments de travail indispensables, qui enrichiront la belle moisson bibliographique offerte actuellement par les sciences sociales et politiques francophones au Canada.

Dr. Jacques ZYLBERBERT

*Department of Sociology,
State University of New York,
Stony Brook*

STACEY, C. P. (éditeur), *Historical Documents of Canada : vol. V : The Arts of War and Peace*, MacMillan of Canada, 652p.

Le problème majeur qui surgit lorsqu'on doit préparer, lire et étudier un recueil de documents reste toujours celui de leur choix. Ce cinquième d'une série de six volumes, sous la responsabilité éditoriale du Dr C. P. Stacey, l'un des historiens les plus éminents du Canada, et éditeur particulier de ce volume, offre un choix fort valable selon les objectifs déterminés par lui-même. Certes, il se pourrait qu'un recenseur note que les objectifs lui paraissent trop ambitieux et, par suite, ne soient pas tout à fait réalisés dans ce livre.

La période de 1914-1945 comprend les années les plus importantes de l'histoire canadienne. Il y a encore des historiens qui se sont consacrés à cette période et qui admettront que les documents publiés jusqu'ici touchant les événements ou les personnalités éminentes de cette période sont trop peu nombreux à leur gré. Heu-

reusement, cet ouvrage saura encourager l'éclosion d'études plus nombreuses qui combleront les carences de l'historiographie canadienne. L'auteur et éditeur admet que ses collègues et lui-même ont affronté nombre de difficultés en voulant dégager ce qui est valable de cette masse considérable de manuscrits, documents personnels, journaux, documents gouvernementaux, etc. afin d'arriver à un choix judicieux et équilibré. On pourra encore douter de l'obligation de traduire en anglais les documents écrits en français, lorsque l'éditeur dit qu'il espère, en son temps, publier une 'version française de documents originellement publiés ou écrits en anglais. À la vérité, je pense personnellement qu'un tel ouvrage devrait inclure les documents dans leur langue originelle.

L'importance de la période couverte dans cet ouvrage, surtout si l'on considère l'impact qu'ont eu deux grandes guerres et les années qui les ont précédées ou suivies, sur les attitudes du Canada d'aujourd'hui, porte à se demander si le choix fort varié des documents ne tendrait pas à semer quelque confusion chez l'étudiant plutôt qu'à l'éclairer. Celui-ci ferait bien de n'utiliser l'ouvrage que comme un guide en vue de recherches ultérieures dans ce domaine particulier plutôt qu'un instrument de recherche. En fait, les notes explicatives qui servent d'introduction à chacune des neuf parties de l'ouvrage, lesquelles comprennent les références du Dr Stacey lui-même — à ce que celui-ci qualifie d'ouvrages les plus pertinents — sont d'aide plus précieuse que les documents eux-mêmes.

Les neuf divisions du livre comprennent des choix de documents couvrant les secteurs de la vie de la société et des institutions jusqu'à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et des procédés d'amendements à la constitution jusqu'aux Affaires extérieures et à la Défense. Je conviens avec l'éditeur lui-même qu'il est extrêmement difficile d'équilibrer les sujets et les domaines divers, justement parce que deux historiens diffèrent sur cette notion d'équi-